



Archives de sciences sociales des religions

La première réception des *Formes* (1912-1917)
(S. Baciocchi, F. Théron, eds.)

Recensioni - Comptes rendus - Referate - Book Reviews

« Scientia » (Rivista di scienza). Organo internazionale di sintesi scientifica (Bologne - Londres / Paris / Leipzig, 1913)

George Chatterton-Hill

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24438>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Référence électronique

George Chatterton-Hill, « Recensioni - Comptes rendus - Referate - Book Reviews », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], La première réception des *Formes* (1912-1917) (S. Baciocchi, F. Théron, eds.), 1, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24438>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Recensioni - Comptes rendus - Referate - Book Reviews

« Scientia » (Rivista di scienza). Organo internazionale di sintesi scientifica (Bologne - Londres / Paris / Leipzig, 1913)

George Chatterton-Hill

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Source primaire :

Chatterton-Hill (George), « Recensioni - Comptes rendus - Referate - Book Reviews - Emile Durkheim - *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Un vol. in-8 (de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*), de 647 pages, avec une carte hors texte, Félix Alcan, éd., Paris, 1912. », « Scientia » (Rivista di scienza). Organo internazionale di sintesi scientifica - Revue internationale de synthèse scientifique - Internationale Zeitschrift für wissenschaftliche Synthese - International Review of Scientific Synthesis (Bologne - London / Paris / Leipzig), 13 (27-1), 1913, p. 126-129

Source(s) numérique(s) identifiée(s) :

<http://amshistorica.unibo.it/7>



L'important ouvrage de M. Émile Durkheim débute par une tentative de définition du phénomène religieux. Ce n'est point l'idée du *surnaturel* ni celle du *mystère* qui sont à la base de la religion, comme on le croit souvent. Ces idées n'apparaissent que tardivement dans l'histoire des religions. La notion du surnaturel implique, en effet, l'idée contraire d'un ordre naturel des choses ; or, cette idée de rapports nécessaires entre les divers phénomènes, de leur enchaînement logique, n'est nullement primitive. Quant à la nature mystérieuse de l'univers, « c'est la science, et non la religion, qui [127] a appris aux hommes que les choses sont complexes et malaisées à comprendre » (p. 37)^[1]. — L'idée de *divinité*, c'est-à-dire de sujet conscient, doué de pouvoirs supérieurs à ceux que possède le commun des mortels, n'est pas non plus fondamentale. Le bouddhisme ne connaît pas de dieux ; et à l'intérieur même des religions déistes on trouve nombre de rites qui sont complètement indépendants de toute idée d'êtres spirituels.

Les croyances religieuses supposent la classification des êtres et des objets en *sacrés* et *profanes*. Le sacré se définit par rapport au profane par leur hétérogénéité absolue. « La chose sacrée, c'est, par excellence, celle que le profane ne doit pas, ne peut pas, impunément toucher » (p. 55)^[2]. Mais la magie divise aussi les choses en sacrées et en profanes ; toutefois elle se différencie de la religion par cela qu'elle constitue un phénomène essentiellement *individuel*, tandis que la religion a un caractère foncièrement *collectif* (pp. 60-64)^[3]. On arrive de la sorte à la définition suivante du phénomène religieux : « une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées et interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent » (p. 65)^[4].

Après une critique minutieuse de l'animisme (Tylor, Herbert Spencer) et du naturisme (Max Müller), M. D. entre dans le vif de son sujet, qui est l'analyse approfondie et détaillée du totémisme. « Une religion aussi étroitement solidaire du système social qui dépasse tous les autres en simplicité, peut être regardée comme la plus élémentaire qu'il nous soit donné de connaître »^[5]. En effet, l'organisation sociale à base de clans, à laquelle le totémisme paraît inséparablement lié, est la plus simple que nous connaissions. Si donc nous parvenons à trouver les origines des croyances totémiques « nous avons des chances de découvrir du même coup les causes qui firent éclore le sentiment religieux dans l'humanité » (p. 239)^[6]— ce qui constitue l'objet de l'ouvrage devant nous.

Tout d'abord, le totémisme est essentiellement religieux ; lui dénier ce caractère religieux, c'est nier les faits (p. 266)^[7]. Ensuite, comme le totémisme « est étroitement lié à l'organisation sociale la plus primitive que nous connaissions et même, selon toute vraisemblance, qui soit concevable » (p. 267)^[8], il faut le considérer comme étant lui-même primitif et non pas dérivé d'une autre religion antérieure. On sait que le totémisme est basé sur l'idée d'une parenté étroite, allant jusqu'à l'identification absolue, entre les individus et certaines espèces d'animaux ou de végétaux (parfois, mais dans un petit nombre de cas seulement, entre les individus et certains astres, ou entre les individus et les saisons, la pluie, la grêle, le tonnerre, etc.). Les animaux ou les végétaux totémiques sont sacrés, les membres du totem sont, à un degré moindre, sacrés, et les

représentations [128] figurées du totem sont sacrées. Mais « le totémisme est la religion, non de tels animaux, ou de tels hommes, ou de telles images, mais d'une sorte de force anonyme et impersonnelle, qui se retrouve dans chacun de ces êtres, sans pourtant se confondre avec aucun d'eux. Nul ne la possède tout entière et tous y participent » (p. 269)^[9]. Par exemple, lorsque l'indigène affirme que les gens du totem du Corbeau sont des corbeaux, « il n'entend pas précisément que ce sont des corbeaux au sens vulgaire et empirique du mot, mais *qu'en eux tous se trouve un principe, qui constitue ce qu'ils ont de plus essentiel, qui leur est commun avec les animaux du même nom et qui est pensé sous la forme extérieure du corbeau* » (p. 270)^[10]. M. D. ne souscrit donc pas à la « loi de participant » de M. Lévy-Bruhl (cfr. *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*)^[11], ou du moins il ne lui attribue pas un sens aussi empiriquement rigide. Le totem n'est donc en réalité que « la forme matérielle sous laquelle est représentée aux imaginations cette substance immatérielle, cette énergie diffuse à travers toutes sortes d'êtres hétérogènes, qui est, seule, l'objet véritable du culte »^[12]. — « L'univers, tel que le conçoit le totémisme, est traversé, animé par un certain nombre de forces que l'imagination se représente sous des figures empruntées, à peu d'exceptions près, soit au règne animal, soit au règne végétal : il y en a autant que de clans dans la tribu, et chacune d'elles circule à travers certaines catégories de choses dont elle est l'essence et le principe »^[13].

Ces forces sont nettement impersonnelles, ce qui ressort d'ailleurs de leur diffusion et de leur ubiquité. Pour les analyser, M. D. s'est adressé à des sociétés plus avancées que les tribus australiennes, chez qui le totémisme existe à l'état le plus pur ; mais ces sociétés sont encore « tout imprégnées de totémisme » et restent « engagées dans une organisation sociale qui est identique à celle des peuples australiens »^[14]. Il est donc permis de dire que « le totémisme... portait dans ses flancs » l'idée de forces universelles, omniprésentes et impersonnelles (p. 274)^[15]. Le *wakan* des Sioux, l'*orenda* des Iroquois, le *mana* des Mélanésiens, etc., ne sont autre chose que de telles forces. Le *wakan* « n'est pas un pouvoir défini et définissable, le pouvoir de faire ceci ou cela ; c'est le Pouvoir, d'une manière absolue, sans épithète ni détermination d'aucune sorte » (p. 275)^[16]. L'*orenda* « est une puissance mystique, que le sauvage conçoit comme inhérente à tous les corps qui composent le milieu où il vit », et cette puissance « est regardée par l'esprit rudimentaire de l'homme comme la cause efficiente de tous les phénomènes, de toutes les activités qui se manifestent autour de lui » (Hewitt, cité par D., p. 276)^[17]. La théorie du naturisme est fautive. « Si le soleil, la lune, les étoiles ont été adorés, ils n'ont pas dû cet honneur à leur nature intrinsèque, à leurs propriétés distinctives, mais à ce qu'ils ont été conçus comme participant de cette [129] force qui, seule, confère aux choses leur caractère sacré, et qui se retrouve dans une multitude d'autres êtres, voire même des plus infimes » (p. 285)^[18].

Il reste à déterminer comment les hommes sont arrivés à se construire cette idée de force universelle, omniprésente et impersonnelle. « Manifestement, ce n'est pas avec les sensations que pouvaient éveiller dans les consciences les choses qui servaient de totems » (p. 293)^[19]. En effet, le lézard, la chenille, la brème, etc., ne produisent pas sur l'homme de grandes et fortes impressions. Force est d'admettre que le totem est avant tout un symbole, une expression matérielle de quelque autre chose. De quoi ? De la puissance de la société, répond M. D. « D'une manière générale, il n'est pas douteux qu'une société a tout ce qu'il faut pour éveiller dans les esprits, par la seule action qu'elle exerce sur eux, la sensation du divin ; car elle est à ses membres, ce qu'un dieu est à ses fidèles » (p. 295)^[20]. En un mot, la force totémique, c'est le clan, mais pensé sous des espèces sensibles. « Le clan, par la manière dont il agit sur ses membres, éveille chez eux l'idée de forces extérieures qui les dominent et les exaltent » (p. 314)^[21]. « Le totem est le drapeau du clan. Il est donc naturel que les impressions que le clan éveille dans les consciences individuelles — impressions de dépendance et de vitalité accrue — se rattachent beaucoup plus à l'idée du totem qu'à celle du clan : car le clan est une réalité trop complexe pour que des intelligences aussi rudimentaires puissent se le représenter nettement dans son unité

concrète » (p. 315)^[22]. C'est ici, à vrai dire, la conclusion à laquelle aboutit le livre de M. D. L'idée religieuse est née des sentiments divers, notamment ceux de dépendance et de vitalité accrue, qu'éveille, en chaque conscience individuelle, la puissance de la collectivité, à laquelle l'individu se rattache d'une manière indissoluble et à laquelle il demeure, qu'il le veuille ou non, étroitement subordonné.

Nous ne pouvons évidemment résumer ici l'ouvrage de M. D., que tous les ethnographes et sociologues se feront un devoir d'étudier pour eux-mêmes. Nous voulons pourtant encore observer que l'auteur y montre, selon nous de façon concluante, que l'institution du sacrifice puise ses racines et se retrouve sous toutes ses formes essentielles dans le totémisme ; ce que Robertson-Smith a anticipé, a été confirmé par les faits : « dans un nombre important de sociétés, le sacrifice totémique, tel que Robertson-Smith le concevait, est ou a été pratiqué » (p. 485)^[23]. Seulement les recherches récentes ont démontré que non seulement la communion, mais aussi l'oblation, est un élément essentiel du sacrifice.

BIBLIOGRAPHIE

Lévy-Bruhl (Lucien), *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, F. Alcan, « Bibliothèque de philosophie contemporaine » / « Travaux de l'Année sociologique » publiés sous la direction de M. E. Durkheim, 1910, 461 p.

NOTES

1. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 37]
2. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 37]
3. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 60-64]
4. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 60-64]
5. [« Origines de ces croyances [totémiques] - Examen critique des théories », Durkheim 1912, livre 2, chap. 5, p. 239]
6. [« Origines de ces croyances [totémiques] - Examen critique des théories », Durkheim 1912, livre 2, chap. 5, p. 239]
7. [« Origines de ces croyances [totémiques] - Examen critique des théories », Durkheim 1912, livre 2, chap. 5, p. 266]
8. [« Origines de ces croyances [totémiques] - Examen critique des théories », Durkheim 1912, livre 2, chap. 5, p. 267]
9. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 269]
10. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 270. Souligné par G. Chatteron-Hill]
11. [Lucien Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, F. Alcan, « Bibliothèque de philosophie contemporaine » / « Travaux de l'Année sociologique » publiés sous la direction de M. E. Durkheim, 1910, 461 p.]

12. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 270]
 13. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 270]
 14. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 274]
 15. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 274]
 16. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 275]
 17. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 275. Durkheim cite John Napoleon Brinton Hewitt, « Orenda and a Definition of Religion », *American Anthropologist*, 4(1), January-March 1902, p. 33-46]
 18. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 2012 : livre 2, chap. 6, p. 285]
 19. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 293]
 20. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 295]
 21. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 314]
 22. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 314]
 23. [« Le culte positif - Les éléments du sacrifice », Durkheim 1912, livre 3, chap. 2, p. 485. Durkheim cite William Roberston Smith, *Lectures [Burnett Lectures] on the Religion of the Semites*, First series, *The Fundamental Institutions*, Edinburgh, Adam and Charles Black, 1889, x-488 p.]
-

AUTEURS

GEORGE CHATTERTON-HILL